

PRÉDICATION

MARC 1 : 40 à 45

L'Évangile de Marc est le plus court et le plus concis. Marc ne s'encombre pas de détails, il ne parle pas de l'enfance de Jésus ni de sa généalogie.

On peut souligner que le premier verset du premier chapitre de l'Évangile de Marc donne le ton : « ici commence la bonne nouvelle qui parle de Jésus Christ, fils de Dieu ». Marc s'adresse aux personnes d'origine païenne, c'est pourquoi il décrit et explique dans son Évangile les usages des Juifs. Cette bonne nouvelle du verset 1 est révélée par les enseignements, les signes réalisés par Jésus et sa puissance miraculeuse.

Mais revenons au texte de Marc 1, 40 à 45,

Dans ce texte, Marc nous parle d'un lépreux, la lèpre est une maladie qui a complètement disparu dans notre pays.

Ce lépreux, dans la Bible est porteur d'une maladie qui le met à l'écart de l'humanité pour une question sanitaire et une question spirituelle, la lèpre étant synonyme de péché et le lépreux maudit par Dieu.

Sanitaire : maladie contagieuse excluant l'homme de toute vie sociale et de toute relation avec autrui. C'est un isolement physique et psychologique.

En France, au Moyen Age, les lépreux faisaient l'aumône et avertissaient de leurs présences à l'aide d'une crécelle.

Religieux : dans le livre de Lévitique chapitre 13, versets 45 et 46, il est écrit : « il faut que l'homme atteint de lèpre porte des vêtements déchirés, ne se coiffe pas et se couvre le bas du visage. Il doit crier : « Impur, Impur ! » aussi longtemps qu'il est atteint de ce mal. Il doit avoir sa demeure à l'écart des autres, en dehors du camp ».

Dans le texte le lépreux s'enhardit et s'adresse à Jésus et lui demande son aide : « si tu le veux tu peux me rendre pur ». Il se met à genoux et même dans l'Évangile de Luc il est dit : « visage contre terre ».

Ce lépreux met Jésus au pied du mur. Il veut reprendre sa place dans la société en retrouvant la santé, physiquement et spirituellement.

Au verset 41 Jésus fut « rempli de pitié » et il toucha le lépreux « dans certaines traductions il est dit « ému de compassion » Jésus veut partager la souffrance du lépreux il est bouleversé dans tout son être. Son amour et sa compassion pour le lépreux, ne fait-il pas écho à son amour et sa compassion pour chacun de nous ?

Cet amour et cette compassion pour l'humanité l'on conduit jusqu'à la mort sur une croix..

Il le toucha, il fallait être pur pour entrer en relation avec Dieu et Jésus touche un être impur.

C'est de la double transgression du lépreux et de Jésus que naît le Miracle. Jésus a transgressé les lois de la société Juive. Jésus étendit la main et le toucha. Il lui dit : « je le veux, soit pur ». Il joint le toucher à la parole.

« je le veux, soit pur »
« je le veux, soit guéri »
« je le veux, soit libéré »
« je le veux, soit sauvé ».

Dans Marc, chapitre 1, verset 42 : « la lèpre quitta cet homme et il fut pur » ;

Dans Jérémie chapitre 17 verset 14 : « Seigneur je ne serai guéri que si tu me guéris, je ne serai sauvé que si tu me sauves car tu m'as toujours donné une raison de te louer.

La lèpre quitta cet homme et il fut pur, ce sont des paroles de libération que prononce Jésus envers cet homme..

Au verset 43 il est écrit que Jésus lui parle avec sévérité et le renvoya immédiatement Jésus ne peut refuser au lépreux ce qu'il lui demande mais le projet de Jésus était peut être tout autre. ?

Nous pouvons nous poser la question pourquoi JÉSUS parle t il au lépreux avec sévérité et le renvoie t il immédiatement ?

2^{ème} Partie :

Maintenant que nous sommes au cœur du tableau miraculeux entre Jésus et le lépreux, entre le pur et l'impur il faut maintenant approfondir l'analyse du texte qui, en fait est difficile du fait de deux versets laissant penser qu'en réalité l'action du lépreux déclenche la colère de Jésus.

ce texte est extrêmement embarrassant, tellement embarrassant que depuis deux mille ans, les copistes, puis les traducteurs ont voulu le corriger pour le rendre plus acceptable en édulcorant le texte.

Deux versets posent problème :

- verset 41 : le texte habituel donne, « Jésus *ému de compassion* étendit la main », mais en fait les manuscrits les plus anciens ont tout à fait autre chose : « Jésus *en colère*, étendit la main ».

- verset 43 : la plupart des versions disent quelque chose comme : « Jésus lui fit de sévères recommandations », alors que le verbe utilisé là signifie bien « s'irriter », « ressentir une violente émotion », et ce, d'une façon plutôt négative.

Il se pourrait donc bien, que les choses ne soient pas si simples... et même que Jésus ait pu s'être mis en colère.

Ce qui est contradictoire avec son enseignement : « *Quiconque se met en colère contre son frère est passible du tribunal* » (Matt 5:22). Sans doute est-ce la raison pour laquelle cette colère de Jésus a semblé inacceptable à certains copistes ou traducteurs et ils ont aplati le texte.

Cette idée de Jésus en colère est dérangeante.

La question est donc de savoir s'il est possible de justifier, ou de comprendre la colère que Jésus ressent quand le lépreux lui demande de le guérir.

Plusieurs pistes sont possibles.

1/ D'abord la colère montre l'humanité de Jésus ; Jésus est un homme ; il est ainsi plus proche de nous, il nous ressemble et peut ne pas être parfait. Cela nous rassure.

2/ Jésus est agacé par cette demande

Le lépreux impur le touche ce qui rend Jésus impur (c'est ce que vient de nous décrire Geneviève).

Le lépreux lui force la main : soit Jésus le guérit, soit il refuse et devient impur.

3/ Colère contre le système socio religieux rejetant les malades et imposant cet isolement à cette époque.

Aujourd'hui se serait une colère contre l'intolérable dans nos sociétés, il y a des révoltes qu'il faut avoir, des combats qu'il faut mener, des « saintes colères » à avoir.

4/ Crainte de passer pour un simple guérisseur

Jésus n'est pas faiseur de miracle, il porte un vrai projet qu'il est juste en train de construire et ne veut pas le dévoiler encore.

5/ Cette guérison forcée va mettre contre lui les prêtres et l'identifier trop tôt comme le messie qui arrive.

le lépreux force la main de Jésus ce qui n'est pas très bon. Jésus va agir quand même selon son souhait, mais il sait que cela va lui coûter à lui un prix très important. Il va se mettre à dos les prêtres, et surtout faire un acte l'identifiant au Messie. Guérir un lépreux, comme ressusciter un mort était en effet des signes attendus du Messie, il lui faudrait ensuite donc se justifier.

Et puis guérir un lépreux comme ça sans autre forme de procès était contraire à toute la religion de son époque qui voulait que la lèpre soit une sorte de volonté divine, une conséquence méritée du péché de l'intéressé. Le geste de Jésus est là très fort : il guérit le lépreux sans savoir s'il était quelqu'un de bien ou non, il le réintègre un peu de force dans la communauté d'où on l'avait exclu, sans aucun contrôle. Jésus à son tour va forcer la main de la communauté en s'arrogeant un rôle reconnu alors comme divin : celui de punir ou de lever une punition. Le lépreux le pousse donc à se révéler comme Messie sans doute un peu plus vite qu'il l'aurait voulu,

La conséquence de tout cela sera une sorte de transfert : le lépreux sera purifié, il pourra aller dans la ville, mais c'est Jésus qui, d'après notre texte, deviendra chassé des villes et devra vivre dans les lieux déserts, exactement comme un lépreux.

3eme partie :

Cherchons maintenant à actualiser ce passage de l'évangile de Marc :

Nous venons de voir que dans ce passage tout ne se passe pas comme Jésus le désirait. Jésus va être reconnu seulement comme un guérisseur et un exorciste. Sa parole va désormais pour un certain temps être empêchée, il ne va pouvoir développer les autres aspects de son ministère.

Désormais, Jésus se tient dehors, dans les déserts.

Pour Jésus, ses actes sont là pour confirmer sa parole, montrer la cohérence entre son enseignement et sa vie. Jésus parle de l'amour de Dieu et les guérisons sont des actes d'amour qui viennent appuyer sa parole.

Or finalement ce jour-là, Jésus ne sera perçu que comme un magicien. Sa parole va passer inaperçue.

Pour nous il est un contreexemple. De la même façon, comme le lépreux nous sommes aussi les bénéficiaires de l'évangile.

Comme le lépreux nous pouvons prendre dans l'évangile seulement ce qui nous intéresse, ce qui nous construit, faire un choix, un tri, abandonner ce que nous ne comprenons pas aujourd'hui.

Or l'évangile se reçoit, se lit en église, en communauté et cette communauté fonctionne comme une équipe. Ce jour le lépreux guéri n'a pas travaillé en équipe, il a même tiré un but contre son camp.

Il avait été averti :

- Jésus ne voulait pas de cette publicité.
- Jésus ne veut pas passer pour magicien
- Jésus ne veut pas entrer en conflit avec les autorités religieuses.

L'attitude du lépreux met la mission de Jésus en danger, le condamne au silence.

Peut-être voulait-il bien faire en faisant de la publicité sur sa guérison. En réalité il attire les regards sur lui, son histoire, sa guérison, sa vie sociale qui va changer.

Son individualisme crée un problème.

Son histoire personnelle, c'est l'arbre qui va cacher la forêt.

Il est son propre horizon.

Il ne fait pas le lien entre son histoire et le Dieu d'amour, avec la parole de Jésus qui sauve tout l'homme.

Il est dangereux de croire avoir raison tout seul.

Place au merveilleux, au sensationnel, au buzz, au fait divers extraordinaire.

Et cela la foule en raffole, elle n'a pas changé la foule, aujourd'hui les réseaux sociaux, certains médias fonctionnent pareil.

On attire l'attention sur ce qui est secondaire, ce qui suscite l'émotion, l'indignation, la colère.

On simplifie, on caricature, on désinforme, on s'égare et on égare.

Peu importe le sens de l'évènement, les motivations profondes, peu importe le sens de l'humain.

Face à cela, il est fragile le témoignage de l'église, difficile d'attirer les regards sur ce qui a peu de visibilité, sur les libérations intérieures, sur les pardons reçus et donnés.

Nous aussi attendons-nous à ce que:

- que nos actions diaconales, nos actions d'entraide, mais aussi notre vie de tous les jours donnent lieu à des interprétations plus ou moins fausses.

- que nos motivations demeurent cachées.

- que notre parole, nos actions soient récupérées, instrumentalisées pour servir d'autres causes.

- que le regard qui est posé sur nous soit orienté, donne une image caricaturée.

Jésus n'a pas évité la méprise, le quiproquo, l'enfermement dans une fausse réalité. Les disciples ne sont pas plus grands que leur maître.

Jésus était irrité. Malgré son irritation Jésus guérit le lépreux ; nos états d'âme, nos émotions ne doivent pas nous détourner de notre mission, de manifester l'amour de Dieu. Jésus aurait pu renoncer à guérir ce lépreux ce jour-là.

Alors ne renonçons pas à notre mission, à notre parole, parce qu'elle est difficile, parce que notre message est compromis, parce qu'il passe inaperçu.

Parmi tous les miracles de Jésus, l'évangile de Marc nous donne à entendre une situation perturbée, un demi-échec en quelque sorte.

Je trouve cela réconfortant.

Alors patience et persévérance.